



BITUME

ALFA ROMÉO

TZ3

STRADALE

COLLECTOR

RETOUR

LE CLASSIQUE

DESIGN

ÉDITIONS

REMARQUEES

HIGH TECH

clichés numériques



RÉTROGAMING

à la folie

# SEZZ

## DILEMME D'ÉTÉ

evelyn dauson

*À chacun son été. Certains le rêvent azuré, d'autres plus iodé. La Méditerranée à ses adeptes. Ils choisiront Saint-Tropez, ses lumières, ses fastes et son Sezz, escale décontractée, signée Christophe Pillet. Tout aussi fervents sont les amoureux du bassin d'Arcachon. Ils opteront sans hésiter pour Ville d'hiver et sa patine sophistiquée.*

C'est un débat sans fin. Une drôle de discussion qui revient tous les ans avec la même insistance et qui commence par : «Où allez-vous cet été ?» Bannissons d'emblée ceux des étés sans flots, campagnards ou montagnards. La question concerne les balnéaires, ceux qui ont à choisir entre la mer et l'océan. Alors, Méditerranée ou Atlantique ? Si l'on veut se poser en juge de paix, il faut préciser qu'entre ces deux points de chute, il n'existe en réalité qu'une différence objective – c'est-à-dire statistique : l'ensoleillement. Ceux qui descendent tout droit vers la Côte d'Azur ont peu de chances de se tromper et, du soleil, ils en auront pour leur argent. Sur l'autre façade, les jeux sont plus incertains. En disant

cela, il ne faut espérer convaincre personne. Il en faudrait plus pour faire osciller les habitués de l'un ou de l'autre. Mais pour les autres, la minorité de ceux qui hésitent encore ? Qu'est-ce qui pourrait les aider à se décider ? Les hôtels : Sezz ou Ville d'Hiver ? Peut-être...

### Le Sezz : Saint-Tropez, face B

À Saint-Tropez, s'il fallait retenir un chiffre, ce serait 55. Comme le Club 55, sur la plage de Pampelonne et qui porte l'année de sa création : 1955. Evidemment, la presqu'île avait ses adeptes depuis des lustres. Des Phocéens jusqu'à Colette, en passant par le samouraï Tsunenaga Hasekura et Paul Signac, tous l'ont adulée, chantée, vénérée

et en ont surtout pleinement profité. Rien d'étonnant tant cette pointe qui s'avance dans la Méditerranée est un véritable paradis. En 1955, Saint-Tropez est un village idyllique. Le climat est extraordinaire et les ruelles presque vides. Un rêve pour la jeunesse de la fin des années 1950 en quête de fêtes et de liberté. Bientôt s'y pressent les visages qui feront les yéyés : Bardot, Halliday, Mitchell... Ils passent leurs journées entre le Club 55 et le Café des Arts, dont les soirées sont animées par Jean-Marie Rivière, qui fondera ensuite l'Alcazar et le Paradis Latin. En 1956, les ennuis commencent lorsque Roger Vadim demande à Dieu de créer la femme : il sacrifie sans le savoir le paisible port de Saint-Tropez ! ●●●



Victime de son succès et de ses qualités, la presqu'île est bientôt dévastée par tout le show-business. L'image paradisiaque disparaît bientôt sous des montagnes de vulgarité : yachts, champagne, voitures de sport et arrogance occupent désormais le terrain et les yeux des badauds que cela fascine encore. Evidemment, pour qui connaît l'envers du décor, il est toujours possible de trouver quelques recoins de paradis qui offrent ce que le monde entier vient chercher depuis des millénaires : le soleil, la lumière, la douceur des soirs bleus et des matins dorés, le calme d'un coin sablonneux ombragé par les pins. Une combinaison d'éléments essentiels qui se suffisent à eux-mêmes pour guérir de tous les maux accumulés dans l'année. C'est justement ce qui a guidé Shahé Kalaidjian et Christophe Pillet dans la conception de l'hôtel Sezz, récemment ouvert sur la route des Saluns. Privilégier une relation très personnelle au génie des lieux, magnifier ces qualités spécifiques et créer une notion nouvelle : le charme contemporain, qui réconcilie rigueur et invention, design et chaleur. Jouant des rapports entre

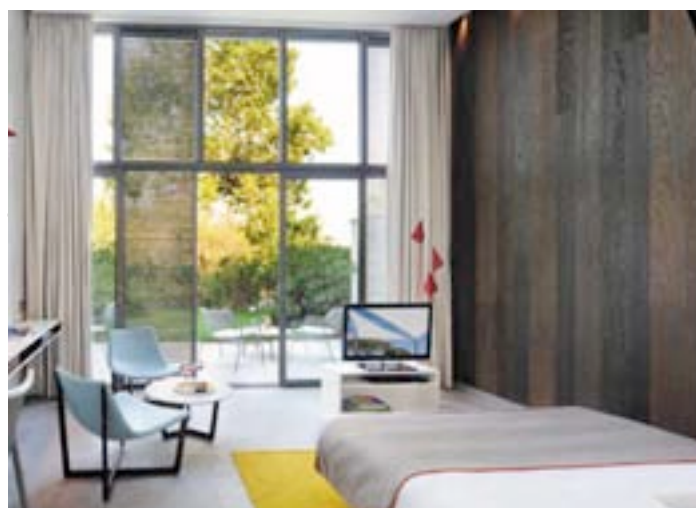
intérieur et extérieur, le designer a imaginé un monde flottant, déclinant les teintes douces de bleu et de blanc dans un décor végétal des plus réussis signé Christophe Ponceau. On y retrouve les sensations pures que l'on ressent en ouvrant une maison de vacances, sans le déplaisir que nous cause la vue de l'amas de vieilleries qui la meuble. Au quotidien, la même simplicité, la même aisance, le même plaisir. Une halte hédoniste magnifiée par le brio de Pierre Gagnaire qui a concocté une carte cousue de bonheurs simples. Une escale essentielle qui renoue avec l'esprit originel de Saint-Tropez. [www.hotelsezz.com](http://www.hotelsezz.com)

### Hôtel Ville d'Hiver : jeux d'eaux sur le bassin

Avant de bénéficier de l'engouement pour les bienfaits des bains de mer de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle et de devenir une station balnéaire courue, Arcachon ne comptait que quelques cabanes de pêcheurs et de gemmeurs, qui récoltaient la sève des pins pour en faire de la colophane. Voilà pour la Ville d'été. Pour sa Ville d'Hiver, il faut attendre le milieu des années 1850 et l'arrivée d'Emile et Isaac Pereire, promoteurs à succès



© Manuel Zublena



Au Sezz, le style tout en élégante simplicité de Christophe Pillet s'accorde à l'esprit des lieux de la presqu'île et permet de profiter au mieux de la douceur de vivre à Saint-Tropez.

© D. R.



En haut : Ambiance plus confinée au restaurant de Ville d'Hiver où se déclinent les plats d'une gastronomie façon bistrot, simple et savoureuse.

En bas : Oscillant entre son passé aquatique et un goût prononcé pour le voyage dans sa décoration, l'hôtel Ville d'Hiver compte désormais parmi les meilleures adresses du bassin d'Arcachon.

du parc Monceau, à cheval entre le VIII<sup>ème</sup> et le XVII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Arcachon ne naît donc pas dans le sillage des yéyés mais plutôt dans celui de la grande bourgeoisie parisienne et bordelaise, et surtout de leurs rejetons tuberculeux qui viennent, au grand air des pinèdes,

apaiser leurs poumons malades. La Ville d'Hiver et ses extravagantes villas est en fait un sanatorium à ciel ouvert ! Toute ces folies sont bâties sur le même plan et seulement distinguées par le style de leurs façades : néo-classique, néo-gothique, chalet suisse, maison coloniale

ou mauresque... L'ensemble, un peu retiré du front de mer, est magnifique. Marqué par son histoire «médicale», le quartier sera cependant, après la découverte de la pénicilline, peu à peu délaissé. En témoigne l'histoire de cette usine élévatrice d'eau, composée de plusieurs dépendances de style basco-landais, inaugurée en 1884 par le maire M. Georges Méran et qui a fonctionné pendant un siècle, jusqu'en 1984, date à laquelle elle est devenue la propriété de la mairie d'Arcachon en échange d'un franc symbolique. Ravagée par un incendie en 1990, elle est ensuite abandonnée et squattée avant d'être achetée par Olivier et Nathalie Arnoux, alors propriétaires d'un hôtel à Sarlat. Olivier connaît bien le bassin d'Arcachon pour y avoir ouvert

Chez Francis dans les années 1990 puis, le Wharfzazate, deux endroits devenus des incontournables du Cap-Ferret. Son talent d'inventeur d'endroits, associé à celui de Nathalie pour la décoration, ont abouti à la création de l'hôtel Ville d'Hiver, une folie de 25 chambres au goût anglais agrémentée d'un restaurant chaleureux et d'un spa de premier ordre qui renoue avec les racines aquatiques de l'endroit. Le décor décline ses tons bleu-vert et s'agrémente d'un mobilier cosmopolite, notamment scandinave. Une atmosphère très plaisante, chic et sophistiquée, qu'anime avec tact l'hôte des lieux, Martin Crespi, provençal converti à la beauté sauvage du bassin. Une adresse qui frôle la perfection... [www.hotelvilledhiver.com](http://www.hotelvilledhiver.com)

